

## *Caribbean dream*

Roxanne Bouchard

---

Number 110, Fall 2006

Compassion

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/14218ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this article

Bouchard, R. (2006). *Caribbean dream*. *Moebius*, (110), 127–128.

ROXANNE BOUCHARD

*Caribbean dream*

6 mars 2006

République Dominicaine

Comme tous les lundis du monde, il arrive que ce soit lundi ici aussi. Même en vacances. Et qu'il pleuve un peu. Aujourd'hui, le touriste en forfait-soleil trouve ça plate. Il veut à tout prix revenir copieusement basané pour qu'on sache au bureau qu'il est allé dans le Sud. Et qu'il en a profité.

Nous espérons toujours que le voyage nous décorera l'œil de paysages bleutés et que nous collerons dans des scrapbooks en techniques mixtes les agrandissements Fuji-couleur de nos souvenirs imprimés de soleil et de vagues, de bikinis et de chairs bronzées.

Ce soir, la plage est vide et les chaises longues sont mouillées. Je m'habille pour la pluie et descends quand même vers la mer. J'ai rendez-vous.

Je sirote *una piña colada* pendant qu'un chien errant vient quémander des caresses. Je lui dis des tendresses dans un espagnol chancelant. Il s'installe sous ma chaise. Et mon rendez-vous arrive en courant.

Sur la plage, les enfants du pays voisin vendent pour des riens des bonbons au chocolat qu'une tante quelconque leur a donnés, le matin même ou hier peut-être. Avec un bol de plastique qu'ils portent en équilibre sur leur tête, ils courent entre les touristes savamment crémés et vendent à petits prix des gâteries qu'on refuse d'un geste, la main baguée et le sourire exaspéré.

Ce soir, Jean-Charles s'est bercé sur la balançoire, comme s'il était vraiment un garçon de dix ans et Jonas a fait un dessin dans mon calepin. Mais mon fiancé, c'est William. William, il ment sûrement quand il assure avoir quatorze ans, mais il raconte la vérité, j'en suis sûre, quand il parle de tout le reste, les yeux plantés dans le sable. De son père coincé en Haïti, de ses cinq frères et sœurs qui galèrent sur la misère, de sa mère dont on devine la prostitution obligatoire sur la plage de Sosua, entre deux touristes qui trouvent ça exotique de se payer une négresse pour 15 \$ US après le souper au buffet tout inclus.

William, il dit à tout le monde que je suis sa fiancée et qu'un jour nous nous marierons. Ses amis viennent me voir. Ils posent sur ma chaise longue leurs bols de friandises et leurs grandes jambes lasses. Ils jasant en créole et je ne comprends rien, passent au français le temps d'une question : « C'est vrai que William, c'est ton fiancé ? » Je leur paye des Coca Cola qu'ils boivent à la paille. « C'est vrai ? Moi, je dis : pas possible. Lui, trop petit pour toi ! » J'envoie des clins d'œil à mon fiancé qui m'offre des bonbons gratuits en regardant le sable. Gêné, il tripote maladroitement une étiquette qu'il a collée sur son bol, une affichette publicitaire sur laquelle s'étend une mer pâle découpée de palmiers et une légende qu'il ne sait pas lire : « *Caribbean dream* » sur fond glacé.

Le soleil est revenu pour le couchant et les touristes émergent de leurs chambres. Ils portent des bermudas repassés, des espadrilles blanches et se traînent, au cas où, un tricot chic noué autour du cou. Vingt et une heures approchent, les enfants remontent vers la rue pour attraper la *guagua* en direction de Puerto Plata. Ils secouent la main en créole et me voilà seule de nouveau. Jusqu'à demain.

La lune est sortie, magnifique. Elle s'écrase et éclate en fragments sur la mer et inonde la nuit. Le chien jaune se lève, s'étire et bâille. Il trébuche en direction des restaurants. Allongée sur la chaise longue des Caraïbes, je me demande à qui appartiennent les chiens errants et les enfants d'Haïti.